

JOURS SANS FAIM



de

DELPHINE

DE VIGAN

un projet de

VIOLAINE

BRÉBION

mise en scène

XAVIER

CLION

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier pédagogique préparé par

Nadine Teixeira

**Professeure agrégée de lettres modernes
enseignante d'option théâtre en lycée**

- 4** **Créer un horizon d'attente**
L'adaptation
- 6** **Les personnages**
- 9** **L'art de l'acteur**
- 10** **Mise en scène et scénographie**
- 13** **Vous n'avez pas besoin de mourir pour renaître**
- 15** **Depuis quand les médecins racontent-ils des histoires ?**
- 16** **jeu de mots, jeu de langue**

CRÉER UN HORIZON D'ATTENTE

Le titre

Qu'évoque pour vous ce titre, avant même d'avoir lu le roman ou d'avoir vu le spectacle ?

Le titre peut être abordé et compris de deux façons suivant qu'on le dise ou qu'on le lise puisqu'il repose sur une homophonie.

Jours sans faim inscrit le récit dans un temps infini, comme l'est l'éternité de la mort qui menace Laure, dans un temps contenu et maîtrisé, comme Laure le vit quand elle est en pleine crise d'anorexie et de sentiment de toute maîtrise, dans un temps inexorable, comme l'éprouve Laure qui mesure le temps en kilos repris.

Jours sans faim inscrit le récit dans la thématique du roman, l'anorexie, et le refus de manger, le refus de vivre. Le français parle d'ailleurs de goût de vivre.

Après avoir lu le roman ou l'adaptation de Violaine Brébion, ou après avoir vu le spectacle, quel autre titre proposeriez-vous ? Explicitez et confrontez vos choix.

L'ADAPTATION

Du roman ...

Tad est venue la voir. Ni fleurs, ni bonbons. Juste cet air du dehors qui émanait de ses vêtements. Elle avait les joues roses des premiers froids. D'un regard rapide elle a embrassé la chambre, tu es bien installée. Elle s'est penchée sur la nutripompe, avec l'air de quelqu'un qui se demande comment ça marche. Elle est comme ça, Tad, elle se demande toujours comment ça marche. Et si ça fait mal, un truc pareil dans le nez. Elle a dit tu as l'air mieux, quand même. Tu sais, il commence à faire froid dehors. Ils annoncent une grosse grève de métro pour la semaine prochaine, on va encore galérer pendant trois jours. Il paraît que Nadine a rencontré un mec. Si, si, je t'assure. Et Mona a fini par céder aux avances de Patrick, à force, il l'aura eue à l'usure. Remarque, maintenant, c'est elle qui est carrément accro. Ils vont partir ensemble en Afrique. Elle a rempli la pièce de petites anecdotes distrayantes. Le temps filait entre ses mains tendues. Elle n'a pas posé de questions superflues. Juste son sourire et sa voix. Quand elle a enfilé son manteau, il faisait nuit.

Devant l'ascenseur Tad la serre dans ses bras. Tu me raccompagnes en bas ? Douze étages la séparent de la terre ferme. Du bitume. Elle hésite. Après tout, il n'est écrit nulle part que c'est interdit. Au rez-de-chaussée de la tour, la boutique de cadeaux s'éteint tout juste. Des visiteurs cherchent leur chemin en levant la tête, comme s'ils pouvaient voir, à travers les étages, la totalité des chambres empilées au-dessus d'eux. Quelques robes de chambre agitent le mouchoir. Au-delà des baies vitrées, l'air de la nuit caresse les visages de ceux qui ne font pas peur. Il suffit d'avancer, de poser un pied sur le tapis de caoutchouc, les portes s'ouvrent toutes seules. Elle aspire à pleins poumons, se remplit du bruit lointain de la rue. Le courant d'air caresse sa peau et soulève ses cheveux. Elle pourrait marcher droit devant elle, traverser le boulevard Ney, prendre l'avenue de Saint-Ouen, marcher jusqu'à l'engourdissement, jusqu'à l'ivresse. Mais déjà l'angoisse la gagne. Dehors, elle perd pied, dehors elle est un danger pour elle-même.

Tad l'a embrassée. Tiens le coup, il faut que tu ré pares la machine. Elle l'a regardée s'éloigner dans la nuit. Elle est retournée vers les ascenseurs. Le goût est revenu d'un seul coup dans sa bouche, elle l'avait oublié comme le reste, la douceur du chocolat blanc à la noix de coco qu'elles volaient souvent, juste une tablette glissée dans la salopette, en sortant du collège. . .

...à la scène

Entrée de Tad, manteau, bonnet. Vive et souriante. D'un regard rapide, elle embrasse la chambre.

TAD : Tu es bien installée.

Tad se penche sur la nutripompe.

TAD : Comment ça marche ? Ça fait mal, ce truc dans le nez ? (Silence) T'as l'air mieux, quand même. Tu sais, il commence à faire froid dehors. Ils annoncent une grosse grève de métro pour la semaine prochaine, on va encore galérer pendant trois jours. Il paraît que Nadine a rencontré un mec. Si, si, je t'assure. Et Mona a fini par céder aux avances de Patrick, à force, il l'aura eue à l'usure. Remarque, maintenant, c'est elle qui est carrément accro. Ils vont partir ensemble en Afrique.

Tad a rempli la pièce de petites anecdotes distrayantes. Elle n'a pas posé de questions superflues. Quand elle a enfilé son manteau, il faisait nuit.

TAD : Tu me raccompagnes en bas ?

Elle hésite. Après tout, il n'est écrit nulle part que c'est interdit. Mais déjà l'angoisse la gagne. Dehors, elle perd pied, dehors elle est un danger pour elle-même. Tad l'a embrassée.

TAD : Tiens le coup, il faut que tu ré pares la machine.

Elle l'a regardée s'éloigner.

Le goût est revenu d'un seul coup dans sa bouche, elle l'avait oublié comme le reste, la douceur du chocolat blanc à la noix de coco qu'elles volaient souvent, juste une tablette glissée dans la salopette, en sortant du collège.

Quelles transformations le texte a-t-il subies ?

Jours sans faim est un roman, à l'origine le texte appartient donc au genre narratif mais du fait de l'adaptation il se trouve propulsé sur le plateau et entre alors dans une nouvelle dimension : le dialogue théâtral. Le texte se fait parole destinée au public.

Cependant le roman contient également des passages dialogués qui sont la plupart du temps conservés dans l'adaptation, mais qui ne sont pas immédiatement saisis à la lecture dans la mesure où Delphine de Vigan n'emploie pas la ponctuation traditionnellement utilisée pour signaler le passage au dialogue, ce qui donne à cette écriture une « grande labilité » comme l'indique Xavier Clion (cf. : p.11). L'adaptation réhabilite le dialogue, met en exergue la parole.

Quoi qu'il en soit, tout le récit est mené du point de vue de Laure, tout est dit et vécu à travers ses yeux, malgré l'emploi de la troisième personne. Ce roman autobiographique est porté par une seule voix, celle de Laure, mais une Laure mise à distance d'elle-même par la troisième personne. Il s'agit bien de faire un récit rétrospectif du processus qui a conduit Laure malade à renaître en Laure qui accepte de vivre et de faire entendre ceux qui ont participé peu ou prou à ce processus.

Et si on adaptait

Proposer un extrait du roman à un groupe d'élèves et leur demander d'en faire une adaptation pour le plateau (avec coupes de texte, distribution de la parole, mise en espace).

LES PERSONNAGES

Quels sont les personnages du roman qui figurent dans la pièce ?

Laure

Laure : *Elle ne voulait pas mourir, juste disparaître. S'effacer. Se dissoudre.*

Le personnel de l'hôpital

Le docteur Brunel : *Il lui parle d'égal à égal.(...)
Vous n'avez pas besoin de mourir pour renaître.*

Anouk : *Avant d'être aide-soignante, j'ai travaillé aux cuisines. J'ai gardé de bonnes relations. Tiens, tu pourras rapporter tout ça chez toi, quand tu rentreras.*

Le serveur de la cafétéria : *Quand tu auras pris vingt kilos, je t'épouse ! (...)
Les femmes sont belles avec de la chair autour. Regarde-moi ça, de quoi t'as l'air ?*

Les patientes

Marie-France, dite La bleue : *Connasse. Grosse. Commère.*

Fatia : *Mon corps est sec. Mon corps est sec parce que je l'ai voulu comme ça, tu comprends. Mon corps est sec et ne peut lui donner d'enfant alors il crie, (...)
Mon corps est sec, Laure, parce que je le veux.*

Corinne : *Entre anorexiques, on demande d'abord combien – combien de kilos, combien de calories, combien de temps – on ne demande pas pourquoi. Ce sont des choses qui viennent plus tard, avec le sel des larmes.*

Anaïs : *Anaïs se nourrit exclusivement de bonbons et de sucre en poudre. Le reste, elle le jette ou le vomit. Anaïs ne concède rien. Elle va droit dans le mur.*

Les proches

Les parents : *Pour l'instant elle sent juste une chose : elle voulait leur faire mal, les blesser dans leur chair, les détruire peut-être. Son père et sa mère. Qu'ils ne s'en tirent pas comme ça. Toxiques tous les deux. Mais maintenant elle sait aussi que cela ne changera rien, qu'elle peut leur balancer en pleine gueule son corps décharné comme une insulte, et tout ce dégoût qu'elle a d'eux, elle sait que cela peut durer encore longtemps, qu'elle y laissera sa peau sans qu'ils accusent réception.*

La mère : *Sa mère avait dit : il faut que tu ailles à l'hôpital. Franchement cela représentait un effort, toute une phrase comme ça, avec un sujet, un verbe, un complément. Laure avait laissé le silence s'installer, épaissir encore. Sa mère avait*

conclu d'un ton neutre : alors tu vas mourir. Comme elle aurait dit alors tant pis passe-moi le sel.

Le père : *Il était fatigué, miné, tu comprends. À bout de forces. Toute cette souffrance que les enfants vous infligent. L'anorexie mentale relève d'un problème relationnel avec la mère, on lit ça dans tous les magazines féminins, tu comprends, avec la mère.*

L'amie d'enfance, Tadrina, dite Tad : *Tiens le coup, il faut que tu répare la machine.*

Quels éléments peuvent expliquer que certains personnages du roman n'ont pas été retenus dans l'adaptation ?

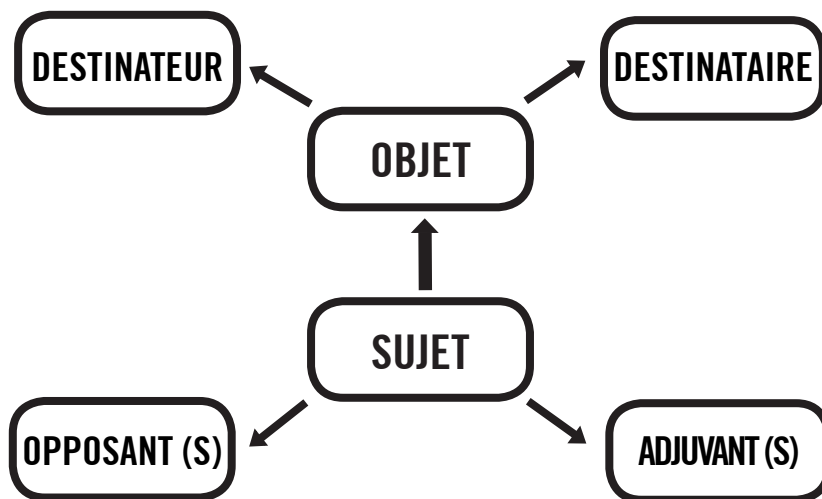
En quoi chacune des citations proposées correspond-elle à chaque personnage ?

Quelle autre citation tirée du roman ou de l'adaptation auriez-vous retenue ?

Comment présenteriez-vous chacun des personnages ?

Faites le schéma actantiel du récit : quels sont l'objet, le sujet, la mission, l'opposant et l'adjuvant ?

Le schéma actantiel : structure du récit



Sujet : personnage agissant dans un but précis

Objet : ce qui est recherché par le sujet

Destinateur ; la force qui pousse le sujet à agir, cela peut être un personnage, un désir, etc.

Destinataire : bénéficiaire de l'action de sujet

Adjuvant (s) : éléments ou personnages qui aident le sujet dans son action ou sa quête

Opposant (s) : les obstacles à la réalisation de l'action ou de la quête

On pourrait proposer l'analyse suivante :

- sujet : je, Laure
- objet : guérir, vaincre et surmonter l'anorexie, mais aussi accepter de vivre
- destinataire : le docteur Brunel, mais aussi le désir de vivre
- destinataire : soi
- adjuvant : le docteur Brunel, mais aussi Fatia et Tad dans une certaine mesure, ou encore la pompe
- opposant : la maladie, mais aussi le père.

L'ART DE L'ACTEUR

Après avoir lu le roman, faites la liste des personnages mentionnés.

Après avoir vu le spectacle, faites à nouveau la liste des personnages.

Le nombre de comédiens correspond-il au nombre de personnages ?

Qui joue qui ?

Pourquoi le comédien n'incarne-t-il que le docteur Brunel ?

Alors que les personnages masculins sont multiples dans le récit de Delphine de Vigan, seul celui du docteur est interprété par Xavier Clion. Ce médecin est la référence ultime de Laure, son ancre, celui auquel elle peut s'accrocher dans sa détresse et sa souffrance, celui qui trouve le moyen de la sauver d'elle-même en lui racontant des histoires. Ce statut dramaturgique résolument singulier explique pourquoi le comédien ne peut se dédoubler pour incarner la figure nocive et fuyante du père, ou la goguenardise benoîte du serveur de la cafétéria.

Au contraire, Violaine Brébion se démultiplie pour incarner tous les autres personnages, quel que soit le rôle qu'ils aient joué dans sa vie, qu'il soit négatif (comme La Bleue ou les parents) ou positif (comme Tad ou Fatia). Ainsi interprétée, Laure semble la somme de tous ceux qui ont jalonné sa vie et fait ce qu'elle est jusqu'à s'y perdre.

Quels sont les outils dont dispose un comédien pour jouer différents personnages ?

Faire le choix de jouer seule de nombreux personnages impose le recours à des techniques de jeu : la voix et le timbre, la rythmique verbale et corporelle, la gestuelle et la posture. A cela s'ajoutent les accessoires spécifiques. Ce spectacle offre la possibilité aux élèves de percevoir et d'identifier tous ces moyens, d'aiguiser leur regard et de se sensibiliser à l'art de l'acteur.

Comment la comédienne signifie-t-elle qu'elle incarne un nouveau personnage ? Comment identifie-t-on les différents personnages qu'elle interprète ?

Tad : le phrasé tonique et les gestes énergiques, la façon de s'asseoir.
La Bleue : la robe de chambre, le phrasé heurté.
Anouk : le plateau de service.
Fatia : la gandoura et les dattes.
Le père : la morgue et la tonalité vindicative.
La mère : le regard absent et le timbre éteint.
Le serveur de la cafétéria : les petits coups de tête.

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

Notions

L'espace dramatique : espace abstrait de la fiction, les lieux où se déroule l'action.

L'espace scénique : espace réel de la pièce où évoluent les acteurs.

Dans l'expérience concrète de la représentation, l'espace scénique est différent suivant le théâtre dans lequel la pièce se joue puisque toutes les salles de spectacle sont singulières.

L'espace scénographique : espace scénique plus précisément défini comme l'espace à l'intérieur duquel se situent le public et les acteurs au cours de la représentation. Il se caractérise comme rapport entre les deux, comme relation théâtrale.

Violaine Brébion précise que les acteurs investissent aussi bien le plateau que le premier rang de la salle puisque c'est là, au milieu des spectateurs, que se tient le docteur Brunel, ce qui rompt la frontière qui sépare fréquemment la scène de la salle. Ce parti pris place invariablement le spectateur dans un rapport particulier au texte qu'il reçoit.

Quel effet a produit sur vous le fait que le docteur soit assis parmi les spectateurs ? En quoi cela a-t-il influencé votre écoute, votre réception de la pièce ?

Dans quels lieux l'action se déroule-t-elle ?

Dans ce texte les lieux sont nombreux : la chambre d'hôpital, les couloirs, la cafétéria, la rue, le métro, l'appartement de Laure, l'appartement de Tad enfant... Le récit ne cesse de se développer d'un espace dramatique à l'autre.

Comment ces lieux sont représentés sur scènes ?

Le plateau nu

Nous souhaitons l'espace aussi dépouillé que possible. Une chaise, très peu d'accessoires. Tout doit permettre de suivre l'extraordinaire labilité du roman. En un instant nous pouvons passer de la Laure contemporaine à celle de la chambre d'hôpital, de l'appartement maternel à la salle d'attente du médecin, du temps du souvenir à celui du récit.

Xavier Clion

Dans cette adaptation les lieux sont suggérés soit par le texte dans ce qu'on peut considérer comme des didascalies internes soit par des accessoires, employés dans leur fonction symbolique ou métonymique.

Avant la représentation

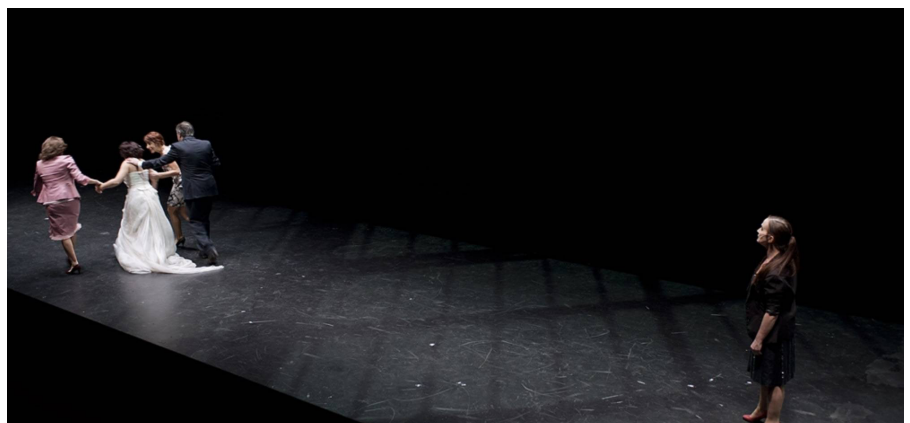
Pour sensibiliser les élèves à la représentation de l'espace au théâtre par des accessoires, on pourra analyser avec eux les images suivantes tirées d'autres spectacles utilisant ce procédé.

Ces autres spectacles font le choix du plateau nu, dans quels lieux se déroulent-ils selon vous ? Quels éléments vous permettent de le supposer ?



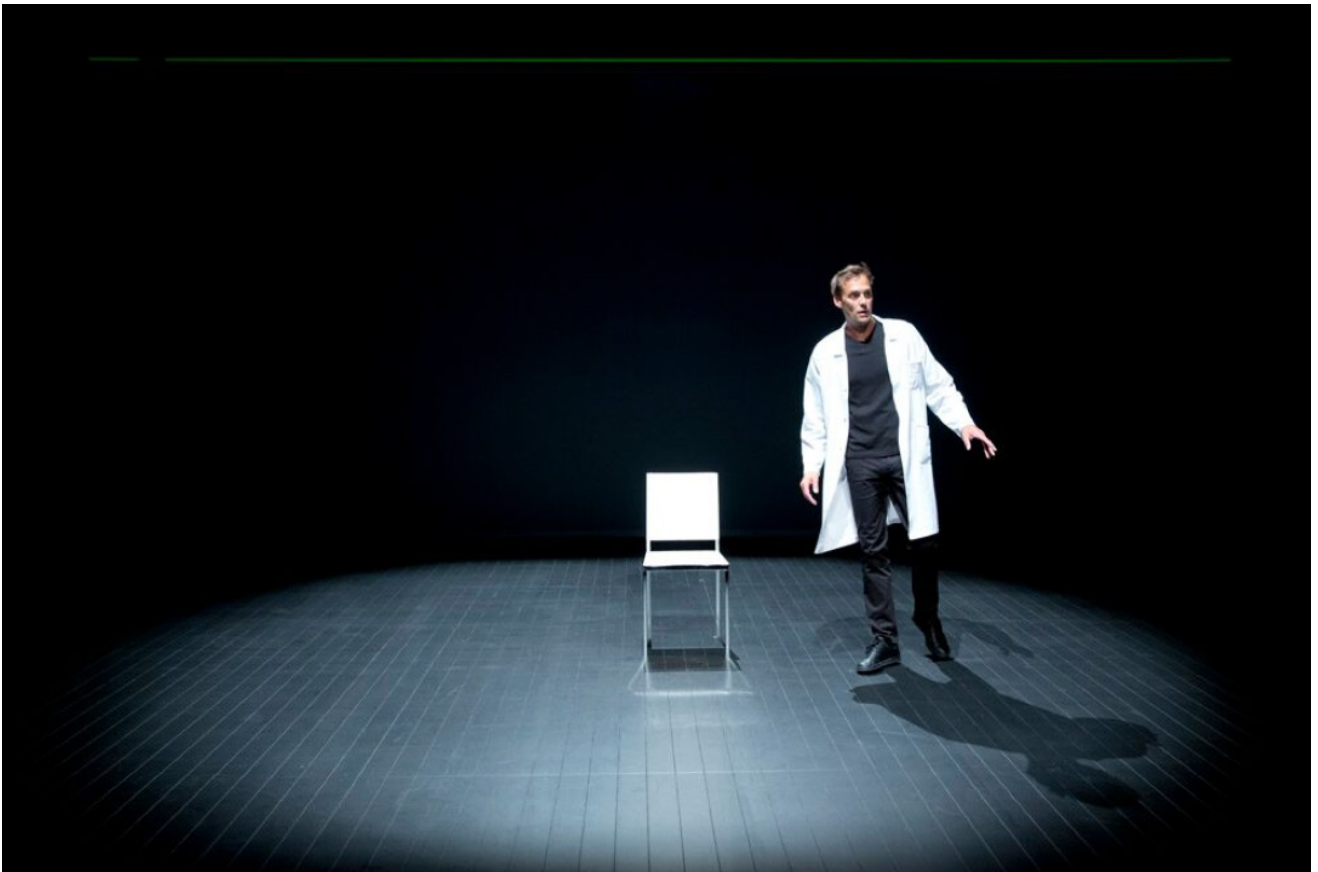
Pour que tu m'aimes encore d'Élise Noiraud, mise en scène de l'autrice

La Réunification des deux Corées de Joël Pommerat, mise en scène de l'auteur





Emmanuel Noblet dans *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, adaptation et mise en scène d'E. Noblet.



Après la représentation

Quels sont les lieux mentionnés dans la pièce ? L'action s'y déroule-t-elle à proprement parler ou y sont-ils seulement évoqués ?

Par quels accessoires les lieux sont-ils suggérés ?

Comment la lumière contribue-t-elle à faire exister les différents lieux ainsi que les passages d'un lieu à l'autre ?

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE MOURIR POUR RENAITRE

Et la littérature dans tout ça ?

Ce texte de Delphine de Vigan s'inscrit dans une lignée de la littérature du vingtième siècle qui interroge le passage de l'enfance à l'âge adulte. La narratrice, à travers l'anorexie, fait l'expérience sensible et cruelle de son existence au monde : acceptera-t-elle de vivre ? A-t-elle le droit de vivre ? Qu'est-ce que ce monde des adultes dans laquelle elle se trouve propulsée ?

Pour mettre en perspective les interrogations posées par ce spectacle, on pourra étendre la réflexion à partir du corpus suivant dont les personnages principaux sont des adolescentes ou du moins des jeunes filles qui basculent d'un âge à un autre, qui vivent des étés symboliques qui marquent une frontière entre un avant et un après dans leur propre vie. Frankie Adams a 12 ans (le roman de Carson McCullers a inspiré le film *L'Effrontée* de Claude Miller) et Cécile a 17 ans. Toutes deux ont perdu leur mère et entretiennent un rapport difficile avec la nourriture (Frankie se gave de lait concentré sucré et Cécile picore), avec leur corps en pleine transformation, avec la féminité et avec les modèles féminins qui les entourent.

Carson McCullers, *Frankie Addams*, Première partie (1946)

C'est cet été-là que Frankie en avait eu assez d'être Frankie. C'était comme une maladie. Elle se haïssait. Elle était devenue quelqu'un qui rôde, qui traîne, qui passe ses journées d'été dans la cuisine, à ne rien faire de bon : toujours sale, toujours en train de manger, toujours triste et misérable. Trop méchante, c'est vrai, pour avoir le droit d'exister, mais criminelle aussi. Le jour où la police apprendrait ce qu'elle avait fait, elle serait trainée devant un tribunal et emprisonnée. Jusque-là cependant Frankie n'était pas une criminelle, ni une bonne à rien. Jusqu'au mois d'avril de cette année-là, et pendant toutes les

années de sa vie, elle était comme tout le monde. Elle était inscrite à un club, elle avait de bonnes notes en classe. Le samedi matin elle allait travailler avec son père, le samedi après-midi elle allait au cinéma. Elle n'était pas de ces gens qui passent leur temps à se dire qu'ils sont effrayés. Si elle dormait la nuit dans le lit de son père, ce n'était pas qu'elle avait peur du noir.

Et puis le printemps de cette année-là avait été une saison bizarre et interminable. C'est à ce moment-là que les choses avaient commencé à changer, mais Frankie ne s'en était pas rendu compte tout de suite. Après un hiver gris et monotone, les vents du mois de mars avaient secoué les fenêtres, et les nuages étaient comme des lambeaux d'étoffe blanche sur le bleu du ciel. Avril, cette année-là, était arrivé brusquement et silencieusement, et le feuillage des arbres d'un vert éclatant et sauvage. Les glycines très pâles avaient fleuri dans toute la ville, et les fleurs s'étaient fanées sans bruit. Il y avait quelque chose dans ces fleurs d'avril et dans ces arbres verts qui remplissait Frankie de tristesse. Elle ne savait pas pourquoi elle était triste, mais, à cause de cette tristesse inconnue, elle avait commencé à penser qu'il fallait qu'elle quitte la ville. Elle lisait dans le journal les nouvelles de la guerre, elle réfléchissait à ce qu'était le monde, et elle avait déjà préparé sa valise pour s'en aller ; mais elle ne savait pas où il fallait qu'elle aille.

Françoise SAGAN, *Bonjour Tristesse*, Deuxième Partie, chapitre premier (1954).

La netteté de mes souvenirs à partir de ce moment m'étonne. J'acquerrais une conscience plus attentive des autres, de moi-même. La spontanéité, un égoïsme facile avaient toujours été pour moi un luxe naturel. J'avais toujours vécu. Or, voici que ces quelques jours m'avaient assez troublée pour que je sois amenée à réfléchir, à me regarder vivre. Je passais par toutes les affres de l'introspection sans, pour cela, me réconcilier avec moi-même. «Ce sentiment pensais-je, ce sentiment à l'égard d'Anne est bête et pauvre, comme ce désir de la séparer de mon père est féroce. » Mais, après tout, pourquoi me juger ainsi ? Etant simplement moi, n'étais-je pas libre d'éprouver ce qui arrivait ? Pour la première fois de ma vie, ce « moi » semblait se partager et la découverte d'une telle dualité m'étonnait prodigieusement. Je trouvais de bonnes excuses, je me les murmurais à moi-même, me jugeant sincère et brusquement un autre « moi » surgissait, qui s'inscrivait en faux contre mes propres arguments, me criant que je m'abusais moi-même, bien qu'ils eussent toutes les apparences de la vérité. Mais n'était-ce pas, en fait, cet autre qui me trompait ? Cette lucidité n'était-elle pas la pire des erreurs ? Je me débattais des heures entières dans ma chambre pour savoir si la crainte, l'hostilité que m'inspirait Anne à présent se justifiaient ou si je n'étais qu'une petite jeune fille égoïste et gâtée en veine de fausse indépendance.

En attendant, je maigrissais un peu plus chaque jour, je ne faisais que dormir sur la plage et, aux repas, je gardais malgré moi un silence anxieux qui finissait par les gêner.

Et au théâtre ? Dans son œuvre, Wajdi Mouawad met en scène des adolescents, des jeunes gens qui plus que les autres interrogent leur présence au monde, le sens de leur existence. Les personnages de sa pièce *Assoiffés*, dont Murdoch, sont des adolescents et qui se heurtent au silence des adultes et à leur incapacité à répondre à leurs interrogations et à leurs angoisses.

Wajdi MOUAWAD, *Assoiffés*, 13 Réforme de l'éducation façon destroy (2007).

MURDOCH. – (...) Je ne sais pas, monsieur, si c'est quelque chose que vous pouvez comprendre, je ne sais pas si c'est quelque chose que vous avez déjà éprouvé, mais c'est freakant de voir, du jour au lendemain, la mécanique d'un monde qui pendant longtemps était magique ! Je le sais plus ce qui se passe. Je le sais plus ! Est-ce que ça sert à quelque chose de « connaître » ? Est-ce que ça sert à quelque chose de « savoir » ? O.K., oui. Bon, c'est le fun de savoir que la capitale de l'Islande, c'est Reykjavik, Lomé la capitale du Togo et Ouagadougou la capitale du Burkina Faso, et quand il pleut à Montréal, il faut beau à Bornéo. C'est sûr : c'est utile ! Mais à quoi ça sert si je ne parviens pas à calmer ma colère ? Qu'est-ce que je peux connaître ? Qu'est-ce que je peux faire pour avoir le sentiment que je suis vivant et pas une machine ? Comment ça se fait que ce matin, en regardant mon sac d'école, j'ai eu l'impression que mon sac d'école avait plus d'espoir que moi ? Comment ça se fait que plus je grandis, moins j'ai l'impression d'être vivant ? Monsieur, qu'est-ce que ça veut dire, être vivant ?

DEPUIS QUAND LES MÉDECINS RACONTENT-ILS DES HISTOIRES ?

Le Docteur : Il était une fois une petite fille qui lisait toute la journée, perchée dans les arbres. Un jour on l'appelle pour dîner, elle ne veut plus descendre. La nuit tombe, mais elle n'a pas peur. Au loin on entend le tonnerre, au loin des éclairs déchirent un ciel clair. C'est l'histoire d'une petite fille en équilibre sur une branche, qui ne mange plus rien d'autre que des livres.

La petite fille reste là, des jours et des jours, on l'appelle, on la supplie, on apporte des échelles et des escabeaux, on lui promet des rubans et des pianos, on lui promet la lune.

C'est l'histoire d'une petite fille qui mâche du papier, des pages et des pages. Bientôt, tout son corps devient gris, la pluie laisse des traces d'encre sur sa peau. Bientôt, elle rétrécit, elle devient toute petite, fine comme un parchemin usé, comme une feuille d'or peut-être. Les échelles et les escabeaux sont rangés. Sur sa branche on la laisse disparaître. On pleure en silence, à l'intérieur, au coin du feu, on pleure la petite fille qu'elle était, en chair et en sucre, on pleure

la petite fille perdue qui n'en finit pas de fondre, accrochée à un arbre, on ne sait pas comment elle trouve encore la force. Un soir, l'orage éclate et remplit ce silence. Les branches plient sous la colère du vent. Une colère gigantesque, comme on n'en avait jamais vu. Au matin, la petite fille n'est plus là. Sur l'arbre elle a laissé un mot, griffonné sur un bout de papier. Un mot qu'on ne peut pas lire.

Laure pleure plus fort.

La vie est dehors, Laure, la vie, la vie.

Laure le précise : elle a passé son adolescence à lire et l'écriture tient une place importante dans sa vie, à tel point que le goût de lire et d'écrire sont les signes timides de son retour à la vie. C'est sans doute ce qu'a compris le docteur Brunel qui la sauve d'elle-même en lui permettant de se retrouver grâce aux histoires qu'il lui raconte.

En quoi cette histoire racontée par le docteur Brunel entre-t-elle en résonance avec ce que vit Laure ?

Comment expliquez-vous que ce récit produise une telle émotion chez la jeune femme ?

On pourra bien sûr lire un extrait du Baron Perché d'Italo Calvino ou de Bartleby d'Herman Melville et interroger avec les élèves le pouvoir de dire non.

Quelles histoires sont importantes dans votre vie ?

JEU DE MOTS, JEU DE LANGUE

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

Le récit de Delphine de Vigan est truffé (!) de jeux de langue sur la nourriture et l'alimentation : comparaisons, expressions courantes, idiotismes...

...quinze kilos à prendre pour pouvoir sortir de cet hôpital de quinze étages où elle a choisi de *remettre le couvert*.

Maintenant, *entre la poire et le fromage*, ça la fait plutôt rire.

Il sourit et elle fond *comme un chocolat liégeois en plein soleil*.

Elle voudrait se dissoudre. *Comme un sachet de sucre dans un thé brûlant*.

Dans le roman, recherchez d'autres images ou expressions du même type.

En classe, faites une liste de toutes les expressions couramment utilisées en français et les proverbes qui font référence à la nourriture et au repas

...manière de voir combien la nourriture tient une place capitale dans notre culture et combien cette maladie a été pendant longtemps incomprise et mal perçue, comme le révèle le personnage de La Bleue.

EXEMPLES :

- On ne peut pas faire d'omelette sans casser d'œufs.
- Vouloir le beurre, l'argent du beurre et la crémière.
- Qui dort dîne.
- tomber dans les pommes.
- couper la poire en deux.
- avoir un cœur d'artichaut.
- clair comme du jus de boudin
- avoir du pain sur la planche.
- s'occuper de ses oignons.
- mettre son grain de sel.

INVENTIONS VERBALES

Delphine de Vigan a plusieurs fois recours à ces néologismes qui se composent de plusieurs mots reliés par des tirets pour n'en former qu'un seul.

...des-qui-bouffent-trop, des-qui-vomissent, des-qui-n'arrivent-plus-à-avaler..

Le soir elle buvait des soupes en sachet-potage-instantané-neuf-légumes-de-chez-Knorr (49 calories) ou soupe-passée-à-la-tomate-de-chez-Royco (45 calories), elle s'accordait parfois un yaourt Danone-zéro-pour-cent (55 calories).

**Après avoir observé comment ces mots étaient formés, indiquez quel effet produit cette formulation ?
L'effet est-il le même quand il s'agit des hommes ou des objets ?**

A votre tour, formez ce genre de mots.



Compagnie Acte Unique

Violaine Brébion

violaine.brebion@gmail.com

06 62 00 08 67

Xavier Clion

xavierclion@yahoo.fr

06 88 56 59 70

Production déléguée

Histoire de ...

Clémence Martens

clemencemartens@histoiredeprod.com

06 86 44 47 99